

## Quand l'impossible devient possible au Festival d'Avignon

Écrit par sguidon | mardi 11 juillet 2017 15:23 | Imprimer



Avignon OFF. Un adolescent apprivoise un inconnu cruciverbiste et décide qu'il sera le père qu'il aurait voulu avoir. Une rencontre vivifiante et des étoiles dans les yeux du public.

Les rapports entre un père et son fils sont souvent orageux. La pudeur masculine, ou son égoïsme, interdit à la fibre paternelle de s'épanouir créant souvent un malentendu que seul, le temps, dissipera. Peut-être. C'est précisément ce temps qu'exploite l'ingénieur metteur en scène, Laurent Crovella, de *L'Apprenti*. Il dispose les spectateurs autour d'un plateau circulaire, comme une immense pendule, que les deux acteurs enroulent au fil des mois. Le temps passe et patiemment une relation subtile et inattendue s'établit entre un homme vieillissant et un jeune homme, mal dans sa peau comme tout adolescent qui se respecte. Difficile de déridier, d'éveiller la curiosité d'un solitaire penché sur des mots croisés et accroché à sa tasse de café. Mais la jeunesse sait ce qu'elle veut, quoi qu'en pensent quelques adultes aigris.

Julien, cheveux ébouriffés et tête dure, arrache un sourire, un regard à Pascal peu à peu intrigué puis séduit par la proposition de l'ado : être le père qu'il aurait choisi. Le sien ne lui convient pas. Pascal entre dans le jeu, finit même par s'inquiéter, réagit comme un inconnu puis comme le père qu'il n'a jamais été. S'affranchit-il de quelque frustration inavouée ? Julien exige un comportement « normal » de père qui, même s'il a tort, veut avoir raison, boude lorsqu'il n'obtient pas satisfaction, sourit lorsqu'il surprend le geste ou le regard qu'il attendait.

### Un père idéal ou non

L'Australien Daniel Keen signe avec *L'Apprenti* sa première pièce dite « jeune public » et vise, peut-être malgré lui, un large public enchanté par la justesse du comportement de ses deux personnages, un comportement idéalisé certes, mais qui répond aux désirs enfouis de beaucoup d'entre nous : si l'on pouvait choisir son père, lequel choisirait-on et en quoi le père légitime ne nous satisfait pas ? Inversement, si l'on pouvait choisir son fils, etc.

Gaspard Liberelle au jeu nerveux, aux attentes silencieuses, aux espoirs tus, est un ado attendrissant et insupportable tel que nous les aimons. Xavier Boulanger d'une générosité à fleur de sourire, est un Pascal pétri d'une humanité virile et pudique. L'évidente complicité entre les deux comédiens entraîne le spectateur dans une ronde optimiste. La rigueur avec laquelle Laurent Grovella les a dirigés, autorise les silences les plus bavards, les regards les plus explicites. Sans maniérisme ni volonté totalitaire de faire du neuf. Des comédiens, une pièce, un metteur en scène, une scénographie intelligente (Gérard Puel), voilà du théâtre comme on l'aime : simple pour dénouer des sentiments complexes.